

[Texte]

**Mrs. Pépin:** Okay, but if you look at the economic situation right now in 1986, do you not think that you may . . . ? I mean, your children are grown up, but you have grandchildren too. Maybe you have a family that is wealthy enough and does not need day care services. But when we look at our youth and the economic situation of our country, the number of parents who have to work, how do you think we can get organized and provide good services for all our children in Canada?

**Ms Gallant:** Well I still feel that the issue we have put forward on the homecare for a smaller number in a home is the best for the under-three, and then possibly after that age maybe a day care. But we just do not recommend before three going into an ordinary day care.

**Mrs. Pépin:** Yes.

**Ms Gallant:** But I see what you are saying: we have to look after them so they will grow up to be better children, better teenagers. I see that.

**Mrs. Pépin:** Yes, and better adults.

**Ms Gallant:** Yes, and better adults. And we have to be generous in our thinking regarding that, but it would mean there will be dissension when taxes have to go for many, many people who have no need for this. They will say so much of your tax money has to go for day care. There will be dissension, I would imagine.

**Mrs. Pépin:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Nicholson.

**Mr. Nicholson:** We are very pleased to have your comments here. You have given a slightly different perspective than some of the other briefs. I appreciate getting that, and I think it certainly bears careful consideration. I agree to an extent with what you are saying in your last recommendation, that obviously more burden on the taxpayers is not welcome. It never is welcome.

**Ms Gallant:** Never.

**Mr. Nicholson:** But would you not agree with me that in many cases the taxpayers are in fact paying? I mean, if we get the situation where a single parent, in many cases a woman who cannot afford day care and therefore cannot get into the workforce and she is on perhaps some form of public assistance, that is something the taxpayers are already paying for. One of the earlier speakers said—and this was brought out by Mrs. Mitchell and others—that in many ways this is sort of an investment, that when we spend—let us take three- and four- and five-year-olds—to teach skills to children that will help them cope emotionally we are in many ways perhaps saving money later on. As a criminal lawyer I used to see a lot of teenagers and adolescents who were using a lot of money in the criminal justice system. Perhaps that may be the way it could be sold to the taxpayer, that if there was some form of program then in many ways we are saving. People were here

[Traduction]

pas besoin de ce service accepteront mal l'augmentation d'impôts.

**Mme Pépin:** Oui, mais si vous regardez la situation économique actuelle, en 1986, ne pensez-vous pas qu'il serait bon . . . ? Vos enfants sont peut-être élevés, mais vous avez aussi des petits-enfants. Votre famille est peut-être assez riche, et elle n'a peut-être pas besoin de services de garde. Mais quand on regarde nos jeunes, quand on regarde la situation économique de notre pays, il y a beaucoup de parents qui doivent travailler: alors comment pouvons-nous nous organiser pour offrir des services satisfaisants à tous les enfants du Canada?

**Mme Gallant:** Nous persistons à croire que la garde des enfants à la maison, en petits groupes, est ce qu'il y a de mieux pour les enfants de moins de 3 ans, et après, peut-être les garderies. Mais nous ne recommandons pas les garderies ordinaires pour les enfants de moins de 3 ans.

**Mme Pépin:** Oui.

**Mme Gallant:** Mais je comprends ce que vous dites: nous devons nous occuper des enfants pour qu'ils grandissent mieux et qu'ils deviennent de meilleurs adolescents. Je comprends ce que vous dites.

**Mme Pépin:** Oui, et de meilleurs adultes.

**Mme Gallant:** Oui, en effet. Et nous devons être généreux de ce côté-là, mais il n'en demeure pas moins que bon nombre de ceux qui n'ont pas besoin de ce service accepteront mal de payer des impôts pour cela. J'imagine que ces gens-là s'opposent à ce que leurs impôts servent à payer ces programmes.

**Mme Pépin:** Merci.

**La présidente:** Monsieur Nicholson.

**M. Nicholson:** Nous sommes très heureux que vous soyez ici. Vous nous avez présenté un point de vue légèrement différent de celui de certains autres mémoires. J'apprécie cette différence, et je pense qu'elle mérite certainement notre attention. Je suis d'accord, jusqu'à un certain point, avec votre dernière recommandation, car il est vrai que le contribuable ne veut pas voir ses impôts augmenter. Les augmentations d'impôts ne sont jamais populaires.

**Mme Gallant:** Jamais.

**M. Nicholson:** Mais vous conviendrez que, dans bien des cas, ce sont les contribuables qui paient quand même la note? En fait, n'est-il pas vrai que ce sont les contribuables qui paient les prestations d'assistance publique versées aux parents seuls, bien souvent aux femmes qui n'ont pas les moyens de payer des services de garde et qui, en conséquence, ne peuvent pas prendre un emploi? L'un des intervenants précédents a dit—et Mme Mitchell est d'autres l'ont soulevé—que lorsqu'on donne à des enfants de trois, quatre ou cinq ans des moyens de faire face à la vie, c'est comme si nous investissions dans l'avenir et comme si nous épargnions de l'argent pour plus tard. Comme criminaliste, j'ai vu beaucoup d'adolescents qui ont coûté très cher au régime de justice pénale. Ce serait là peut-être une façon de faire comprendre aux contribuables qu'un programme de garde d'enfants se traduirait par de grosses économies plus